

## Micro-scénarios du thème « Agriculture »

Les scénarios ci-dessous sont issus du travail d'assemblage des hypothèses des fiches variables réalisé par les participants aux ateliers des 18 et 19 janvier 2017. Ils seront exploités pour bâtir le scénario tendanciel global (phase 1 de l'étude Adour 2050) et les scénarios alternatifs (phase 2).

### 1) Scénario tendanciel

NOM DU SCENARIO	Tendanciel			
	H1	H2	H3	H4
<b>Soutien à l'Agriculture</b>	Favorable - Durabilité	Augmentation des aides « vertes »	Priorité à la production et autonomie alimentaire	Baisse des aides, réorientation vers les Régions (abandon PAC)
<b>Exploitations agricoles et transmissibilité</b>	Agrandissement exploitations et spécialisation	Agrandissement exploitations et diversification	Petites exploitations spécialisées	Petites exploitations diversifiées
<b>Production agricole irriguée (besoins)</b>	Stabilité des volumes: optimisation	Diminution des volumes utilisés	Augmentation des volumes utilisés	
<b>Elevage (filieres)</b>	Autosuffisance en alimentation animale sur le territoire (filier amont)	Viande 100% Adour	Circuits courts « viande » (filier aval)	Statu quo – Pas d'évolution en ce qui concerne l'intégration
<b>Pratiques agricoles</b>	La chimie de synthèse au gouvernail	La chimie pour l'exceptionnel	Les fonctionnalités des écosystèmes au service de la chimie	Empreinte zero ?
<b>Gestion forestière (pratiques et aménagement)</b>	Surfaces stables et foret productive	Forêt multifonctionnelle / outil d'aménagement du territoire	Augmentation des surfaces par régénération naturelle	Baisse des surfaces via la réouverture des milieux

Les aides de la PAC augmentent et bénéficient d'un rééquilibrage en faveur des productions du territoire de l'Adour et des Côtiers Basques. L'augmentation est néanmoins plus forte sur les aides du

second pilier (en faveur de l'environnement) que sur les aides du premier pilier (en faveur de la production). Les exploitations agricoles continuent de s'agrandir (demande en produits agricoles toujours croissante mais baisse du nombre d'exploitants agricoles). Les exploitations se diversifient pour faire face à la fois aux instabilités de marchés et aux aléas climatiques (y compris dans des productions non alimentaires). Les incitations financières appuient cette diversification qui est un gage de maintien d'une activité agricole sur le territoire et de survie de chacune des exploitations. Les filières de l'élevage continuent de se développer en relative indépendance les unes des autres. Une part limitée de l'alimentation du bétail est produite localement (prairies ou céréales selon les territoires). Les circuits courts concernent peu les produits d'élevage et restent des niches territoriales (autour des agglomérations les plus importantes, en bio). Une part importante de la valeur ajoutée potentielle quitte le territoire.

Les surfaces irriguées restent stables. Les cultures irriguées évoluent avec un développement des cultures irriguées de printemps. La poursuite de l'amélioration des techniques d'irrigation, du pilotage de l'irrigation et des rendements des réseaux contribuent à atténuer la hausse des consommations en eau dans une situation de changements climatiques où les besoins des plantes sont supérieurs aux besoins actuels (augmentation de l'ETP). Les volumes utilisés annuellement sont stables mais la répartition entre les ressources évolue afin de respecter la réglementation sur les cours d'eau. On constate une augmentation de la sécurisation de la ressource en eau à travers des réserves, le report vers des nappes souterraines, et le décalage de l'irrigation vers le printemps.

Les pratiques agricoles conventionnelles restent majoritaires, en particulier l'utilisation de produits phytosanitaires. Une partie de la pression polluante est néanmoins « captée » par des aménagements de l'espace agricole/rural/forestier (haies, petites zones humides, prairies, mosaïque de cultures...) à l'échelle de l'exploitation agricole ou du petit territoire (collectif agricole). Cette ingénierie paysagère localisée produit des aménités positives et des services écosystémiques plus larges, mais qui restent limitée au regard de la pollution diffuse (en particulier infiltration des polluants dans les eaux souterraines).

Les productions forestières se maintiennent et la filière bois est compétitive dans un contexte de demande en hausse (notamment bois énergie). Les essences plantées sont adaptées au changement climatique pour maintenir un bon niveau de production. L'augmentation des surfaces est de 5%, soit 50 000 ha, mais cette augmentation est d'avantage liée à une régénération naturelle qu'à des plantations supplémentaires.

## 2) Scénario « vers un oubli de la fonction de production de l'agriculture »

NOM DU SCENARIO		<u>Oubli de la fonction de production de l'agriculture</u>		
	H1	H2	H3	H4
<b>Soutien à l'Agriculture</b>	Favorable - Durabilité	<u>Augmentation des aides « vertes »</u>	Priorité à la production et autonomie alimentaire	Baisse des aides, réorientation vers les Régions (abandon PAC)
<b>Exploitations agricoles et transmissibilité</b>	<u>Agrandissement exploitations et spécialisation</u>	Agrandissement exploitations et diversification	Petites exploitations spécialisées	Petites exploitations diversifiées
<b>Production agricole irriguée (besoins)</b>	Stabilité des volumes: optimisation	<u>Diminution des volumes utilisés</u>	Augmentation des volumes utilisés	
<b>Elevage (filières)</b>	Autosuffisance en alimentation animale sur le territoire (filiale amont)	Viande 100% Adour	Circuits courts « viande » (filiale aval)	<u>Statu quo – Pas d'évolution en ce qui concerne l'intégration</u>
<b>Pratiques agricoles</b>	La chimie de synthèse au gouvernail	<u>La chimie pour l'exceptionnel</u>	Les fonctionnalités des écosystèmes au service de la chimie	Empreinte zero ?
<b>Gestion forestière (pratiques et aménagement)</b>	Surfaces stables et foret productive	Forêt multifonctionnelle / outil d'aménagement du territoire	<u>Augmentation des surfaces par régénération naturelle</u>	Baisse des surfaces via la réouverture des milieux

La fonction de production de l'agriculture est progressivement mise de côté par rapport à des objectifs nouveaux d'aménagement du territoire ou de loisir / tourisme (voir autres fiches) ; la demande alimentaire est satisfaite par des importations.

Les aides de la PAC<sup>1</sup> bénéficient d'un rééquilibrage en faveur des productions du territoire de l'Adour et des Côtiers Basques, en particulier en zones de montagne. L'augmentation est forte sur les aides du second pilier au détriment des aides du premier pilier. En particulier, les aides couplées<sup>2</sup> disparaissent. L'accent est d'avantage mis sur la « ruralité » que sur la production agricole à l'échelle des exploitations. Beaucoup d'exploitations, fragiles et/ou de petites tailles, se détournent progressivement de l'agriculture, l'activité de production devenant anecdotique dans le revenu. Pour faire face à cette situation, les exploitations agricoles (celles qui restent) continuent de s'agrandir mais se spécialisent, évoluant vers un modèle (grandes exploitations céréalières, ranchs, ...) avec un haut niveau de technicité et d'utilisation des nouvelles technologies. Les filières élevage se développent en relative indépendance les unes des autres et ne sont pas concernées par les circuits courts.

Les surfaces irriguées diminuent et des points de prélèvements sont abandonnés en particulier en nappe alluviale et en cours d'eau. L'irrigation persiste pour des cultures à forte valeur ajoutée sous contrats qui bénéficient d'un système de sécurisation de leurs approvisionnements (cours d'eau réalimenté, réservoir et/ou autres retenues). Il n'y a pas de construction de nouveau stockage, du fait des contraintes réglementaires et de leur faible acceptabilité sociale. Dans cette hypothèse, l'impact du changement climatique n'est pas le principal moteur du changement comparé au contexte économique et réglementaire. Cependant, la demande en eau des plantes augmente, en particulier sur les cultures estivales. Les volumes en eau consacrés à l'irrigation diminuent (non construction des réserves, baisse de 7,10 hm<sup>3</sup> d'autorisations) pour atteindre les objectifs issus des études volumes prélevables.

A l'échelle globale, on note une forte réduction de l'utilisation des produits chimiques (liée à l'arrêt de nombreuses exploitations et aux changements de pratiques d'application et de travail du sol imposées par la réglementation). Les besoins en main d'œuvre augmentent sur les exploitations (pour compenser en partie la baisse d'utilisation des produits de synthèse : passages plus réguliers dans les parcelles, méthodes de lutte biologique, etc.), associés à l'utilisation de technologies innovantes permettant un pilotage fin des apports nécessaires. Les produits chimiques sont utilisés d'une manière exceptionnelle pour répondre à des situations de crise. Des problèmes de pollution persistent de façon localisée, en lien avec la spécialisation forte des exploitations agricoles (effluents d'élevage par exemple).

L'augmentation des surfaces forestières est de 5%, soit 50 000 ha, cette augmentation étant entièrement liée à une régénération naturelle du fait de la déprise agricole. La fonction de production de la forêt est également en diminution.

---

<sup>1</sup> La PAC est divisée en 2 piliers :

- Pilier I : aides directes aux exploitants
  - dont le soutien à l'irrigation;
  - depuis 2003, le versement des aides est conditionné aux BCAE – Bonnes Conditions Agricoles et Environnementales.
- Pilier II : mesures spécifiques liées au développement rural; mis en place depuis 1999
  - amélioration de la compétitivité de l'agriculture et de sa multifonctionnalité ;
  - promotion de la protection de l'environnement en agriculture ainsi que des mesures forestières contribuant au [développement durable](#) ;
  - participation au développement des territoires ruraux.

<sup>2</sup> Proportionnelles à la surface cultivées et calculées par rapport à des références historiques de production.

### 3) Scénario « vers l'autonomie alimentaire et énergétique »

NOM DU SCENARIO			Vers l'autonomie alimentaire et énergétique	
	H1	H2	H3	H4
<b>Soutien à l'Agriculture</b>	Favorable - Durabilité	Augmentation des aides « vertes »	Priorité à la production et autonomie alimentaire	Baisse des aides, réorientation vers les Régions (abandon PAC)
<b>Exploitations agricoles et transmissibilité</b>	Agrandissement exploitations et spécialisation	Agrandissement exploitations et diversification	Petites exploitations spécialisées	Petites exploitations diversifiées
<b>Production agricole irriguée</b>	Stabilité des volumes: optimisation	Diminution des volumes utilisés	Augmentation des volumes utilisés	
<b>Elevage (filières)</b>	Autosuffisance en alimentation animale sur le territoire (filière amont)	Viande 100% Adour	Circuits courts « viande » (filière aval)	Statu quo – Pas d'évolution en ce qui concerne l'intégration
<b>Pratiques agricoles</b>	La chimie de synthèse au gouvernail	La chimie pour l'exceptionnel	Les fonctionnalités des écosystèmes au service de la chimie	Empreinte zero ?
<b>Gestion forestière (pratiques et aménagement)</b>	Surfaces stables et forêt productive	Forêt multifonctionnelle / outil d'aménagement du territoire	Augmentation des surfaces par régénération naturelle	Baisse des surfaces via la réouverture des milieux

La politique s'oriente vers un objectif d'autosuffisance, sur le plan alimentaire comme sur le plan énergétique. Les aides de la PAC augmentent et bénéficient d'un rééquilibrage en faveur des productions du territoire de l'Adour et des Côtiers Basques, en particulier en zones de plaine. Les aides du second pilier (en faveur de l'environnement) baissent légèrement mais les aides du premier pilier (en faveur de la production) augmentent. En particulier, les aides couplées<sup>3</sup> sont renforcées. Les exploitations agricoles s'agrandissent (arrêt du phénomène de déprise, transmissions accompagnées) et se diversifient afin de répondre à une demande en hausse et à des demandes nouvelles (dont productions énergétiques).

<sup>3</sup> Proportionnelles à la surface cultivées et calculées par rapport à des références historiques de production.

Dans un premier temps (H1), l'autosuffisance de l'alimentation des animaux d'élevage se met en place sur le territoire, avec la combinaison de deux mécanismes :

- remise en prairie des espaces les moins productifs dans de nombreuses zones, et réappropriation des estives (avec emploi bergers) ;
- mise en place de contrats plaine-montagne « céréales/luzerne/soja contre effluents ».

Dans un second temps (H2), on assiste à l'intégration territoriale complète amont-aval, combinant des organisations à différentes échelles territoriales complémentaires – avec une gouvernance associant acteurs agricoles, EPCI et régions, ceci afin d'assurer une autosuffisance alimentaire pour les produits animaux sur le territoire. Un Label « 100% Adour » est mis en place pour appuyer ce développement et contribuer à une valeur ajoutée forte.

Le changement climatique, via l'augmentation de l'ETP, crée un besoin en eau supplémentaire pour les plantes. Les cultures céréalières restent importantes sur le territoire, que ce soit pour nourrir le bétail directement sur les exploitations de polyculture-élevage, ou que ce soit pour la commercialisation. Les cultures énergétiques (cultures destinées à la production d'agrocarburants) se développent et sont soutenues dans le cadre de la transition énergétique. Les cultures maraîchères se développent également pour répondre à la demande locale. Les surfaces irriguées ont donc tendance à augmenter. Les prélèvements en cours d'eau étant limités, les solutions de substitution (vers les nappes) et de stockages se multiplient. L'amélioration des techniques d'irrigation et des rendements des réseaux contribuent aussi à accompagner cette évolution. Les volumes consacrés à l'irrigation sont donc en augmentation, et la répartition des types de ressources évolue (augmentation du stockage, des ressources alternatives et des ressources souterraines, stabilité des prélèvements en eaux de surface).

Le recours aux produits phytosanitaires reste majoritaire, afin d'assurer les objectifs de production (alimentaire et énergétique). Une partie de la pression polluante est cependant « captée » par des aménagements de l'espace agricole/rural/forestier (haies, petites zones humides, prairies, mosaïque de cultures...) à l'échelle de l'exploitation agricole ou du petit territoire (collectif agricole). Cette ingénierie paysagère localisée produit des aménités positives et services écosystémiques plus larges, mais restent limitée au regard des pollutions diffuses liées aux pratiques conventionnelles.

Les productions forestières se maintiennent et la filière bois est compétitive face à une demande en hausse (notamment bois énergie). On assiste à l'accroissement des plantations forestières au détriment de forêts non exploitées / délaissées ; les surfaces forestières restent donc globalement stables. L'adaptation des essences au changement climatique permet de maintenir un bon niveau de production. Les fonctions de protection de la forêt sont recherchées partout où cela est compatible avec les objectifs de production.

#### 4) Scénario de « déprise rurale »

NOM DU SCENARIO				Déprise rurale
	H1	H2	H3	H4
<b>Soutien à l'Agriculture</b>	Favorable - Durabilité	Augmentation des aides « vertes »	Priorité à la production et autonomie alimentaire	Baisse des aides, réorientation vers les Régions (abandon PAC)
<b>Exploitations agricoles et transmissibilité</b>	Agrandissement exploitations et spécialisation	Agrandissement exploitations et diversification	Petites exploitations spécialisées	Petites exploitations diversifiées
<b>Production agricole irriguée (besoins)</b>	Stabilité des volumes: optimisation	Diminution des volumes utilisés	Augmentation des volumes utilisés	
<b>Elevage (filieres)</b>	Autosuffisance en alimentation animale sur le territoire (filier amont)	Viande 100% Adour	Circuits courts « viande » (filier aval)	Statu quo – Pas d'évolution en ce qui concerne l'intégration
<b>Pratiques agricoles</b>	La chimie de synthèse au gouvernail	La chimie pour l'exceptionnel	Les fonctionnalités des écosystèmes au service de la chimie	Empreinte zero ?
<b>Gestion forestière (pratiques et aménagement)</b>	Surfaces stables et foret productive	Forêt multifonctionnelle / outil d'aménagement du territoire	Augmentation des surfaces par régénération naturelle	Baisse des surfaces via la réouverture des milieux

Le scénario de déprise rurale décrit une situation de retour en arrière de l'agriculture. Ce scénario se développerait dans un contexte d'abandon des aides favorisant les grandes cultures et des aides ICHN<sup>4</sup> favorisant les zones de montagne (élevage principalement). Les budgets de la PAC seraient entièrement transférés aux régions (avec baisse du montant total), qui partageraient alors l'enveloppe entre agriculture et développement rural. Dans ce modèle, les grandes exploitations tendraient à disparaître au profit de petites exploitations (plus faciles à transmettre) dont les

<sup>4</sup> Indemnité compensatoire de handicap naturel

productions seraient diversifiées afin de s'adapter aux aléas climatiques et aux fluctuations des marchés (donc plus résilientes). Leur nombre serait réduit, nécessitant des importations pour continuer à satisfaire la demande alimentaire sur le territoire. Face à ce repli de la production, les filières ne seraient pas incitées à se structurer d'avantage. Les filières d'élevage se développent en relative indépendance les unes des autres et sont en fort déclin. Une part limitée de l'alimentation du bétail est produite localement (prairies ou céréales selon les territoires). Les circuits courts développés pour le maraichage concernent peu les produits d'élevage et restent des niches territoriales (autour des agglomérations les plus importantes, en bio).

Les surfaces irriguées diminuent et des points de prélèvements sont abandonnés en particulier en nappe alluviale et en cours d'eau. L'irrigation persiste pour des cultures à forte valeur ajoutée (semences, maraichage) qui bénéficient d'un système de sécurisation de leurs approvisionnements (cours d'eau réalimenté, réservoir et/ou autres retenues existantes). Il n'y a pas de construction de nouveau stockage, du fait des contraintes réglementaires et de leur faible acceptabilité sociale. Les volumes en eau consacrés à l'irrigation diminuent (non construction des réserves, baisse de 7,10 hm<sup>3</sup> d'autorisations) pour atteindre les objectifs issus des études volumes prélevables.

Les exploitants agricoles sont fortement incités à mettre en place des aménagements de l'espace agricole/rural/forestier (haies, petites zones humides, prairies, mosaïque de cultures...) à l'échelle de l'exploitation agricole ou du petit territoire (collectif agricole). Cette ingénierie paysagère localisée produit des aménités positives et services écosystémiques plus larges. Elle est associée à une modification forte des pratiques culturelles (agriculture biologique, agriculture de conservation). Elle conduit à une réduction de la pression polluante combinée à la rétention des polluants restants. Elle contribue également à la rétention de l'eau (important pendant les périodes de sécheresse, réduction des crues) et limite l'érosion. Ces nouvelles pratiques demandent de la main d'œuvre et des machines adaptées, potentiellement appuyées par des aides financières des acteurs publics – ou CUMA.

Les plantations forestières stagnent, la déprise agricole augmente, les surfaces forestières augmentent de 5%, soit 50 000 ha, via la régénération naturelle des milieux.



## 5) Tableau de synthèse des scénarios

NOM DU SCENARIO	Tendanciel	<u>Oubli de la fonction de production de l'agriculture</u>	Vers l'autonomie alimentaire et énergétique	Déprise rurale
	H1	H2	H3	H4
Soutien à l'Agriculture	Favorable - Durabilité	<u>Augmentation des aides « vertes »</u>	Priorité à la production et autonomie alimentaire	Baisse des aides, réorientation vers les Régions (abandon PAC)
Exploitations agricoles et transmissibilité	<u>Agrandissement exploitations et spécialisation</u>	<b>Agrandissement exploitations et diversification</b>	Petites exploitations spécialisées	Petites exploitations diversifiées
Production agricole irriguée (besoins)	Stabilité des volumes: optimisation	<u>Diminution des volumes utilisés</u>	<b>Augmentation des volumes utilisés</b>	
Elevage (filières)	<b>Autosuffisance en alimentation animale sur le territoire (filère amont)</b>	<b>Viande 100% Adour</b>	Circuits courts « viande » (filère aval)	<u>Statu quo – Pas d'évolution en ce qui concerne l'intégration</u>
Pratiques agricoles	La chimie de synthèse au gouvernail	<u>La chimie pour l'exceptionnel</u>	<b>Les fonctionnalités des écosystèmes au service de la chimie</b>	Empreinte zero ?
Gestion forestière (pratiques et aménagement)	<b>Surfaces stables et forêt productive</b>	Forêt multifonctionnelle / outil d'aménagement du territoire	<u>Augmentation des surfaces par régénération naturelle</u>	Baisse des surfaces via la réouverture des milieux

Les hypothèses des 4 fiches variables Exploitations agricoles, Elevage, Pratiques agricoles, Gestion forestière ont été amplement modifiées en Atelier pour exprimer d'avantage les moteurs des changements et l'état actuel sur le territoire.

Les hypothèses suivantes n'ont pas été utilisées dans les micro-scénarios :

**Exploitations agricoles et transmissibilité** H3 « Petites exploitations spécialisées » :

Les exploitations évolueraient vers des structures de petite taille et spécialisées sur un nombre limité de cultures ou un type d'élevage.

*Cette hypothèse n'est pas jugée réaliste (exploitations non viables).*

**Elevage (filiales)** H3 « Circuits courts viande – filière aval » :

L'objectif est de contribuer à l'autosuffisance en « produits animaux » sur le territoire. Cette hypothèse implique le renforcement et la structuration des filières animales (du veau à la viande) sur le territoire accompagnée de circuits courts (plateformes de mise en interface offre/demande) pour les différents produits animaux (viande bovine et ovine, lait, beurre, œufs, etc.). Elle implique les EPCI pour assurer une autosuffisance au regard des demandes des cantines (publiques, également privés) et une structuration vers les marchés locaux et des modes de stockage et de distribution nouveaux. Selon les produits, les plateformes seraient organisées à différentes échelles. Les parts de productions agricoles exportées et/ou importées seraient réduites. La valeur ajoutée serait plus forte pour les exploitants agricoles. Une labellisation et une traçabilité sont mises en place pour assurer aux consommateurs une production de viande locale.

*Cette hypothèse n'a pas été retenue car elle ne semble pas être le moteur de l'élevage sur le territoire, les enjeux de structuration de la filière amont étant prioritaires.*

**Pratiques agricoles** H1 « La chimie de synthèse au gouvernail » :

De nouveaux produits chimiques sont élaborés pour gérer la variabilité climatique et les nouveaux risques. Les contraintes environnementales (bandes enherbées) continuent à jouer un effet tampon mais sont limitées, de même que les contraintes de santé. L'agriculture biologique atteint un palier et stagne car la demande sociétale reste limitée (bobos, effet de mode). La pression polluante augmente et se diversifie, les cocktails de produits ont des effets induits difficilement prédictibles (enjeux santé et environnement).

*Cette hypothèse n'a pas été retenue car elle n'est pas jugée réaliste.*

**Gestion forestière** H2 « Forêt multifonctionnelle » : *cette hypothèse est pour partie intégrée dans les autres hypothèses.*

**Gestion forestière** H4 « Baisse des surfaces via la réouverture des milieux » : *cette hypothèse n'est pas jugée réaliste (nécessiterait un développement fort de l'agriculture).*